

C.O.

14/4 55

273

Cher M. Pater,

J'ai remis fidèlement à M. Johnson & Mr Hardy, les
paquets qui leur appartenaient & ce dernier a dû
vous répondre. Mr. André Leroy m'avait dit tous les
malheurs causés par l'abominable froid de la fin du
mois dernier, & par un hasard que j'en suis trop
m'expliquer, nos pays septentrionaux ont été moins
maltraités que les autres. Ils maintiennent marche
à l'ouvrage & il n'y a pas jusqu'aux amandiers qui
n'aient gaiment leurs fleurs attendues au même temps
que les pommiers, les premiers &c.

Tous mes greffes sont, jusqu'ici bien plantés sur leurs
tiges. Pour les ai parvenus depuis le dimanche de Pâques,
c'est à dire depuis la cessation des froûs. J'en avais fait le
plus grand nombre vers la fin du février, & si, non obstant
les 45 degrés de chaleur qui ont suivi, elles prennent bien,

à faire un bel argument en faveur de votre idée,
& décidément les greffes prématurées doivent toujours avoir
la préférence sur les autres. Notre vieil ami M Hardy ne compte
pas à être de votre avis, il estime qu'il vaut mieux
greffer en pleine sève, & Pépin du jardin des plantes avec
qui j'en causais parle comme son collègue du Luxembourg -
la raison est qu'une greffe n'est qu'une bouture &
que la bouture a besoin d'un sol frais & arrosé. L'expérience
de cette année sera décisive, & pour mon compte, j'y
l'ai faite en grand. Elle me para d'autant plus utile comme
leçon d'arboriculture que, l'an prochain, j'ai à greffer plus
de 600 arbres à fruit.

J'ai commencé, le 2 avril, mon cours : la fièvre, le ~~mal~~
les 5 premiers leçons ont été consacrées à la Belladone &
les orilles ont dû vous tinter. Le même jour j'ai commencé
un chapitre à l'hôpital d'enfants & j'ai leur donné
la possibilité de voir des faits bien concluants de l'emploi
de la Belladone dans le croup, dans certaines affections
convulsives.

Je crois être, dans ce moment, de quelque utilité à la

génération nouvelle de médium - Je trouve ces jeunes gens
attentifs & curieux & le grain que vous avez semé germera, j'en
suis sûr, & produira des fruits.

J'ai vu la parenté de M. de Groussau. J'ai promis de le
mettre entre les mains d'un chirurgien habile, qu'il traitera
avec celement & humanement aussi bien que possible. Je choisirai
pour cela un jobard ou nébator qui ont, l'un une prodigieuse
dextérité, l'autre une grande sagacité médico-chirurgicale. Je
suis la résignation, & j'avoue depuis peu qu'il ne me
pas ce que la famille pourra faire.

Je commence à bien m'ennuyer de ne vous voir pas; &
je suis bien décidé, avant que ma famille parte pour Rome, de
aller dîner avec vous à Pallua: j'en écrirai quelques
jours à l'avance. Jane veut être de la partie; mais elle
commence une grossesse, & elle est en ce moment, un peu fatiguée.

À Dieu et à moi, je vous embrasse très tendrement

Ch. Groussau

le 14 avril 1830.

Monsieur
le Docteur Bretonneau



à Cour